



HAL
open science

Inventaire entomologique dans des territoires littéraires

Camila Leandro, Claire Le Blan

► **To cite this version:**

Camila Leandro, Claire Le Blan. Inventaire entomologique dans des territoires littéraires. Christiane Connan-Pintado. *L'insecte au miroir des livres pour la jeunesse* Présences, représentations, discours, Presses universitaires Blaise Pascal, 2022, 9782383770565. 10.4000/books.pubp.7147 . hal-04842951

HAL Id: hal-04842951

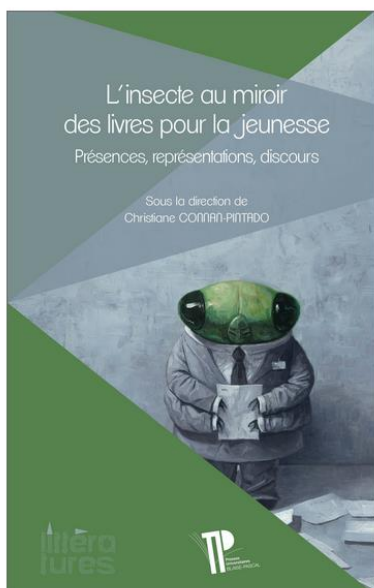
<https://hal.science/hal-04842951v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



L' Insecte au miroir des livres pour la jeunesse

Présence, représentations, discours

Christiane CONNAN-PINTADO

Collection
Littératures

Editeur
**Presses universitaires Blaise
Pascal, Clermont-Ferrand**

Date de publication
7 juillet 2022

Résumé

Abeilles, papillons, fourmis, coccinelles... les insectes ont investi de longue date les livres pour enfants mais leur présence dans ce domaine éditorial n'a pour l'instant fait l'objet, en France, d'aucune étude monographique, comme si ces "vivants minuscules" représentaient la catégorie la plus excentrée de l'animal et du nonhumain. L'ouvrage suit un parcours en cinq étapes. La première partie interroge leur présence dans les livres pour enfants, les trois suivantes les recherchent dans certaines catégories littéraires - fables et contes, classiques pour la jeunesse, livres d'images - la dernière s'attache aux enjeux symboliques de la rencontre entre l'insecte et l'homme. Se pencher sur des êtres si différents et d'une telle diversité invite à questionner aussi bien la ... [Lire la suite](#)

FORMAT

Livre broché
26.00 €

 **Ajouter au panier** >



Introduction

Christiane Connan-Pintado

Partie I : D'hier à aujourd'hui : des livres, des enfants, des insectes

– Inventaire entomologique dans des territoires littéraires

Camila Leandro et Claire Le Blan

– " C'est la petite bête qui monte... " : l'insecte dans les livres documentaires pour la jeunesse

Claudine Hervouët et Virginie Meyer

– Images des coleoptères dans les albums de fiction : ressorts didactiques et mise en perspective historique

Catherine Bruguière et Danièle Vial

– De la chasse à la protection, la place du papillon dans la littérature de jeunesse (XIX^e-XXI^e siècle)

Vincent Jolivet

– Sur l'aile du papillon : Sciences, politique, esthétique

Jean Perrot

Inventaire entomologique dans des territoires littéraires

Entomological survey within literary territories

Camila Leandro - Docteur en écologie et conservation de la biodiversité

Claire Le Blan – Étudiante en histoire de l'art et philosophie

Affiliation pour les deux : CEFÉ (Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive) et UPVM3 (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

Mots clés : albums jeunesse, représentations, conservation, sensibilisation, empathie

Key-words: children's books, representations, conservation, awareness, empathy,

Résumé

Il était une fois une entomologiste et sa collaboratrice qui s'aventurèrent dans des albums jeunesse pour faire l'inventaire des insectes. Via catalogues et lectures minutieuses, une diversité et une abondance en insectes se sont dévoilées dans les fictions publiées depuis 1960 en France. Une biodiversité qui n'a cessé d'augmenter dans le temps. Un trio charismatique (*Abeille, Fourmi, Papillon*) domine historiquement le cortège. Cependant d'autres espèces « moins aimées » du grand public et leur représentations socio-culturelles vont faire irruption dans cette littérature, comme si la présence de « pionnières » permettait l'arrivée d'autres d'espèces dans cet écosystème. Dans la plupart des cas, ces albums véhiculent des messages d'amitié et de bienveillance envers autrui, mais abordent rarement directement la question de la préservation de la biodiversité. Depuis 2015 on assiste à un déclin en albums illustrant des insectes... Déclin dans la nature, déclin dans la littérature ?

Abstract

Once upon a time, an entomologist and her trainee adventured herself into children's books to explore and inventory the insects living within. Through catalogues and readings, an entomological diversity and abundance came out from stories published since 1960 in France. A biodiversity that has continue to grow over time. A charismatic trio (*Bee, Ant, Butterfly*) dominated from the start, nevertheless, less liked species and their socio-cultural representations have break through as if the establishment of pioneer species could let others to integrate into this ecosystem. In most cases, such books would address themes of friendship and tolerance, but rarely biodiversity conservation issues. Besides, since 2015 there is a decline of the number of books were insects are main characters... does the decline of biodiversity the decline of insects in children's literature?

Avez-vous déjà croisé un entomologiste ? Tenue confortable, filet ou piège à la main, carnet et crayon dans la poche, loupe portative en pendentif et nez au ras des herbes, les entomologistes arpentent milieux dunaires et montagnes, forêts et zones humides et souvent aussi leur jardin, à la recherche de « petites bêtes ». Le but premier : inventorier les différents taxons¹ présents. Parfois ceux-ci appartiennent à une même famille (comme les coccinelles), parfois à plusieurs familles (par exemple les bousiers), parfois ils constituent un ordre à part entière (exemple : les libellules). Ensuite, si leur méthode le leur permet, ils pourront dénombrer les individus trouvés. En posant un piège attractif, les spécialistes des bousiers caractérisent ainsi ce qu'ils appellent des communautés en notant dans leur carnet la liste des espèces vues et, pour chacune, le nombre de spécimens capturés. Dans d'autres cas, le spécialiste n'aura pu que constater la présence de tel ou tel taxon. « Ah, dira-t-il satisfait, cette forêt contient assez de vieux bois pour abriter *Lucanus cervus* ! »...

Mais avez-vous déjà croisé une entomologiste déployant ses méthodes dans une bibliothèque, notamment au rayon jeunesse ? Abandonnant sa loupe pour fouiller les pages d'ouvrages et d'albums en compagnie d'un acolyte versé dans l'histoire de l'art et dans la philosophie ? Improbable. Que pourraient-elles bien chercher dans ces territoires anthropiques et culturels ? Pour comprendre, évoquons l'histoire de la préservation de la biodiversité et, plus particulièrement, des insectes.

Insectes et conservation

Apparus voici plus de 400 millions d'années² les insectes (classe : Insecta) représentent deux tiers de la diversité spécifique estimée à l'échelle de la planète. Aujourd'hui on compte un million d'espèces décrites³, réparties en 24 ordres. Les plus diversifiés sont les Coléoptères (i.e. scarabées, charançons...), puis viennent les Lépidoptères (papillons, zygènes...), les Diptères (moustiques, syrphes...) et les Hyménoptères (bourdons, fourmis...).

Les insectes occupent presque tous les types d'habitats terrestres et participent donc à de nombreuses fonctions écologiques⁴. De fait, un large panel de ces fonctions se retrouve dans des services écosystémiques, donc services rendus à l'humain (pollinisation, recyclage de la matière organique, contrôle biologique...). Protéger les insectes pour leur lien étroit avec les écosystèmes dont nous sommes tributaires semblerait donc évident. Et pourtant, les insectes ont été délaissés dès les premières actions de préservation de la biodiversité.

¹ En taxonomie, un taxon est une entité regroupant tous les organismes vivants possédant en commun certaines caractéristiques bien définies. Une unité taxinomique peut être donc un règne (Animal, Végétal...), une classe, un ordre, une famille, un genre ou encore une espèce. Nous préférons ce terme à celui d'espèce car ce dernier a un sens très précis du point de vue de la taxinomie, or quand on parle d'abeille on pourrait aussi bien désigner l'abeille domestique que les plus de 900 espèces d'abeilles sauvages présentes en France. Ainsi, le taxon « abeille » désignera l'ensemble de ces espèces, domestique ou sauvages.

² Andy Purvis et Andy Hector, « Getting the measure of biodiversity », *Nature*, Vol. 405, n° 6783, 2000. p. 212-219.

³ Nigel Stork, « How many species of insects and other terrestrial arthropods are there on Earth? », *Annual review of entomology*, Vol. 63, 2018, p. 31-45.

⁴ Arnold van Huis, *The global impact of insects*, Wageningen, Wageningen University, 2014, 32 p.

Pourquoi un groupe d'insectes est-il inscrit dans un schéma de préservation ? Grâce aux connaissances dont on dispose à son sujet ? Du fait de sa particulière vulnérabilité ? Sans doute. Néanmoins, plus qu'on ne le penserait, la façon dont ce groupe taxonomique est perçu par la société joue un rôle majeur. C'est ce qu'on appelle le « verrou sociétal » : un manque d'empathie et d'engagement pour des êtres « trop » différents de nous. L'intérêt, donc la connaissance et la protection des insectes s'en trouvent fortement affectés⁵. Ce biais se retrouve au sein même des insectes car certains ont un capital charismatique⁶ ou au contraire, un pouvoir de nuisance plus fort que d'autres⁷. Ce biais peut découler i) d'une appréhension évolutive (peur, dégoût comme stratégies d'évitement d'un danger potentiel) ou ii) du fait que certains taxons sont plus attractifs ou « humanisables » que d'autres et sont donc considérés comme charismatiques. Quoi qu'il en soit, en Occident, l'image dominante des insectes est négative dans l'imaginaire collectif. Une image qui trouve ses racines dans les écrits des religions aujourd'hui dominantes⁸ et qui est amplifié dans la culture populaire contemporaine⁹.

Face au déclin de la biodiversité et à la nécessité de lever le « verrou sociétal », des travaux innovants sur la sensibilisation du « grand public », avec des approches pluridisciplinaires, se développent. Chez écologues, psychologues et éducateurs, un levier souvent évoqué est celui de l'*expérience de nature*. Elle peut se définir comme tout type d'interaction, volontaire ou non, entre humain et nature, qui est incorporée et qui crée une connaissance du vivant consécutive aux rencontres (rencontres qui peuvent être fugaces ou régulières)^{10,11}. Ces expériences permettent la mise en relation avec des non-humains et favorisent des relations positives avec des formes de vie différentes¹² ; elles peuvent être naturelles ou culturelles et l'on observe que la volonté d'un individu de préserver la nature est corrélée à son capital d'expérience de nature^{13,14}.

⁵ Julien Troudet et al., « Taxonomic bias in biodiversity data and societal preferences », *Scientific reports*, vol. 7, no 1, 2017, p. 1-14.

⁶ Camila Leandro, Pierre Jay-Robert et Alan Vergnes, « Bias and perspectives in insect conservation: a European scale analysis », *Biological Conservation*, Vol. 215, 2017, p. 213-224.

⁷ Arnold van Huis, *The global impact of insects*, Wageningen, Wageningen University, 2014, 32 p.

⁸ De nombreux taxons d'insectes sont évoqués dans l'ancien testament comme malfaisants ; quelques exemples sont les *Moustiques* (ou les *Poux*) (Exode 8:16-19), les *Mouches* (ou les *Taons*) (Exode 8:20-32 ; Psaumes 78 :45 ; Ecclésiaste 10-1) et les *sauterelles* (Exode 10:13-14,19 ; Proverbes 30,27 ; Juges 6,1-5).

⁹ Valérie Chansigaud, *Usages sociaux et représentations artistiques* in *Des facteurs sociaux et culturels influençant la biologie de la conservation : l'exemple des invertébrés* (thèse de doctorat), Université d'Orléans, 2001, p. 323-368.

¹⁰ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

¹¹ Masashi Soga et Kevin Gaston, « Extinction of experience: The loss of human-nature interactions », *Front. Ecol. Environ.*, 14, 2016, p. 94–101.

¹² Anne-Caroline Prévot et Cynthia Fleury, *De nouvelles expériences de nature pour une nouvelle société* in C. Fleury et A.C. Prévot-Julliard (coord.) *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017, p. 9-22.

¹³ Masashi Soga et al., « Both direct and vicarious experiences of nature affect children's willingness to conserve biodiversity », *International journal of environmental research and public health*, vol. 13, n° 6, 2016, p. 529.

¹⁴ Robert Pyle, « Nature matrix: reconnecting people and nature », *Oryx*, vol. 37, no 2, 2003, p. 206–214.

La littérature permet au lecteur d'éprouver des sentiments envers les personnages fictionnels, humains ou non-humains¹⁵. Les ouvrages où les animaux sont de la partie, dont ceux adressés à la jeunesse, sont nombreux et peuvent être ainsi considérés comme une entrée vers l'expérience de nature^{16,17}, invitant le lectorat (enfants, parents, enseignants...) à se familiariser avec le vivant au travers d'expériences multiples qui redessinent les limites entre le fabuleux et l'existant¹⁸ et interrogent notre relation au monde¹⁹. Des expériences qui permettent parfois de s'identifier à l'autre²⁰, et qui, de manière générale, promeuvent l'empathie et diminuent le risque d'écophobie²¹ car elles mobilisent le sensible²² et des codes culturels²³, facteurs nécessaires à un changement de regard.

Mais dans quelle mesure cette expérience de nature « fictionnelle », nécessairement différente de celles que peut nous offrir la « réalité », est-elle représentative de l'entomofaune ? Quels insectes sont mis en lumière et sous quel angle ? La littérature jeunesse renforce-t-elle des représentations ou des croyances négatives ou bien au contraire les contrecarre-t-elle ? Véhicule-t-elle des messages sur l'interdépendance des taxons, incluant l'humain ? C'est en explorant les territoires de la BnF et des médiathèques de la métropole montpelliéraine que nous, entomologiste œuvrant pour la préservation des insectes, avons essayé de répondre à ces questions.

Une certaine diversité reflétée dans les catalogues

Dans un premier temps, nous avons souhaité réaliser un inventaire des insectes présents dans la littérature jeunesse, et plus particulièrement dans les albums publiés à partir de 1960, période à partir de laquelle ce type d'ouvrage s'est fortement développé²⁴. La question était « quels insectes constituent les personnages principaux ou secondaires dans cette littérature

¹⁵ Anne Simon, « Du peuplement animal au naufrage de l'Arche : la littérature entre zoopoétique et zoopoéthique » in D.A. Finch Race et J. Weber (dir.) *L'Écocritique française/French Ecocriticism*, L'Esprit créateur, vol. 57.1, 2017, p. 83-98

¹⁶ Fabienne Cavallé, « De l'arbre au paysage d'arbres. Une proposition de sensibilisation des enfants à partir d'albums de jeunesse », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, n°16, 2017, [en ligne].

¹⁷ Siegmar Otto et Pamela Pensini, « Nature-based environmental education of children: Environmental knowledge and connectedness to nature, together, are related to ecological behavior », *Global Environmental Change*, vol. 47, 2017, p. 88-94.

¹⁸ Jocelyne Beguery, *Une esthétique contemporaine de l'album de jeunesse ; de grands et petits livres*, Paris, L'Harmattan. 256p.

¹⁹ Alan Reid, Phillip Payne et Amy Cutter-Mackenzie, « Openings for researching environment and place in children's literature: ecologies, potentials, realities and challenges », *Environmental Education Research*, Vol. 16, n° 3, p. 429-461.

²⁰ Françoise Armengaud, *Enfants et animaux dans la littérature jeunesse* in *L'enfant, l'animal : une relation pleine de ressources*, Editions Érès, coll. L'école des parents, 2017, p. 187-208.

²¹ Diane McKnight, « Overcoming "ecophobia": fostering environmental empathy through narrative in children's science literature », *Frontiers in Ecology and the Environment*, Vol. 8, n° 6, 2010, p. 10-15.

²² Marie-Claire Martin et Serge Martin, *Les documentaires sont-ils les seuls à faire découvrir le monde à leurs lecteurs ?* in *Quelle littérature pour la jeunesse ?*, Paris, Klincksieck, 2009, p. 109-113.

²³ Nigel Hopper et al., « Species' cultural heritage inspires a conservation ethos: The evidence in black and white », *Conservation Letters*, Vol. 12, n°3, 2019, p. 1-11.

²⁴ Christian Chelebourg et Francis Marcoin, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2007, 126 p.

et dans quelles proportions à travers le temps ». Pour cela nous avons entamé nos recherches au sein du catalogue de la Bibliothèque Nationale de France (BnF).

Nous avons limité notre recherche aux ouvrages imprimés et numériques édités en français entre 1960 et 2020. Le titre ou le sujet des ouvrages étudiés devait faire allusion à un taxon d'insecte (ordre, famille ou genre, au singulier ou au pluriel). Les références extraites de la BnF ont fait l'objet d'un « nettoyage » afin de s'assurer que le terme étudié ne relevait pas d'une autre signification que celle du taxon recherché²⁵.

Cette analyse montre qu'entre 1960 et 2020 l'occurrence du mot-clé *insecte* ne cesse de croître au sein des notices de l'univers jeunesse, tous genres confondus (album, roman, conte, documentaire...). Un accroissement que nous avons déjà détecté dans une étude portant sur la représentation des insectes dans le journal *Le Monde*²⁶. Nous pouvons imaginer que cette augmentation est liée à la diversification des albums pour jeune public^{22,27} mais peut-être également à l'accroissement de l'intérêt du public français pour les problématiques environnementales^{28,29}.

Les recherches ont porté sur les 24 ordres d'insectes et sur les familles qui les composent, mais également sur les noms vernaculaires correspondant. Tous les taxons ne disposent pas d'un nom vernaculaire, et certains taxons en ont plusieurs. La liste de ces noms a été établie à partir des propositions présentes dans Wikipédia³⁰ et dans des encyclopédies publiées au début de notre période d'étude³¹.

Peu de noms d'ordres sont apparus et uniquement avec leur écriture francisée (10 mentions pour *Lépidoptère*, 4 pour *Coléoptère* et une pour *Diptère*) ; aucune mention pour les familles. Nous nous sommes donc rabattus sur les noms vernaculaires rattachés aux ordres, familles ou taxons en leur sein, sachant que certains noms vernaculaires peuvent désigner différents niveaux taxonomiques (i.e. *Mantes* = ordre des Mantodea, famille des Mantidae ou genre *Mantis*). Nous avons constaté que seuls 13 ordres sur les 24 ont été représentés dans les albums jeunesse. Par ailleurs, ces ordres sont représentés par un nombre limité de taxons (figure 1). En définitive, l'entomofaune présentée dans les albums ne représente qu'une très

²⁵ Par exemple la série d'albums sur *Petite abeille* de T. Danblon et P. Mandelbaumne ne relève pas d'un taxon d'insecte.

²⁶ Sascha Diwersy *et al.*, « Entre contrôle et protection – L'évolution de la représentation des insectes dans le discours médiatique en France », Actes du colloque *Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles* (à paraître), 2020, 14p.

²⁷ Jocelyne Beguery, *Une esthétique contemporaine de l'album de jeunesse ; de grands et petits livres*, Paris, L'Harmattan. 256p.

²⁸ Valérie Lacroix et Edwin Zaccai, « Quarante ans de politique environnementale en France: évolutions, avancées, constante », *Revue française d'administration publique*, Vol. 2, 2010, p. 205-232.

²⁹ Valérie Chansigaud, *Les Français et la nature: pourquoi si peu d'amour?*, Paris, Éditions Actes Sud, coll. collection « Mondes sauvages », 2017, 144p.

³⁰ Pages web consultées en janvier 2021.

³¹ Nous avons utilisé les listes de l'*Encyclopédie du livre d'or pour garçons et filles* de B. Parker chez les Deux Coqs d'Or (2^{ème} édition, 1960) et de l'ouvrage *Les plus beaux insectes* de A. Villiers chez Larousse (col. Nature et Beauté) (1958).

faible part de la diversité connue et les Hyménoptères y sont largement surreprésentés, au détriment des Coléoptères.

Nous avons étudié les taxons les plus communs, c'est-à-dire ceux représentés dans plus de 30 albums. Au total ils sont neuf et, par ordre décroissant d'abondance, les 5 principaux sont *Fourmi*, *Papillon*, *Abeille*, *Coccinelle* et *Mouche*. Ces taxons sont largement présents dans l'imaginaire francophone³² et les discours médiatiques³³. La figure 2 nous montre leur apparition au fil du temps dans l'écosystème littéraire. Nous pouvons distinguer quatre périodes : les balbutiements (1960-1980), les débuts de leur présence (1980-1997, où *Abeille* et *Papillon* font figure de taxons pionniers), l'âge d'or (1998-2015, avec les valeurs maximales pour l'ensemble des taxons et une grande diversification) et le déclin (2015-2020, à relativiser toutefois pour *Fourmi*). Pourrait-il y avoir un lien entre cette périodicité et l'histoire de la gestion de l'entomofaune ?

En France la protection de la nature prend corps dans les années 70 (figure 2), dans le sillage de puissants mouvements sociaux et politiques³⁴. À partir de cette période, non seulement le trio *Fourmi-Abeille-Papillon* s'affirme, mais d'autres taxons vont émerger : *Coccinelle*, *Mouche*, *Libellule*, *Sauterelle*, *Pou*, *Bourdon*, *Grillon* puis, à partir des années 90, *Moustique*, *Scarabées* et *Cigale*.

Alors que les années 90 marquent un renforcement des politiques de protection avec en particulier en Europe la mise en place du réseau Natura 2000, la prévalence des insectes dans la littérature jeunesse n'augmente pas significativement. Il faut attendre le début des années 2000 pour voir apparaître une deuxième vague qui renouvelle les représentations (*Papillon* et *Coccinelle* devançant parfois les Hyménoptères), permet l'affirmation de taxons « mineurs » (*Mouche*, *Pou*) et l'entrée de nouvelles espèces dans l'imagier (*Luciole*, *Cafard*, *Criquet*, *Pucerons*, *Termites*, *Phasme*, *Mante Religieuse*, *Moucheron*). La diversité et l'abondance des insectes dans les albums entrent ainsi dans un âge d'or, qui s'estompera à partir de 2015. Cet âge d'or survient après une décennie d'appels pour un développement durable et le début de la controverse sur l'impact des néonicotinoïdes (et autres pesticides), notamment sur les populations d'abeilles³⁵. Depuis 2015 la mise en cause des néonicotinoïdes a pris un deuxième souffle³⁶ et les actions de promotion de connaissance et de préservation des insectes (guides d'identification accessibles, Plans nationaux d'actions, listes rouges, programmes de sciences participatives) ont attiré un nombre toujours croissant de participants et de nouveaux partenaires³⁷.

³² Camila Leandro et Pierre Jay-Robert, « Perceptions and representations of animal diversity: Where did the insects go? », *Biological Conservation*, Vol. 237, 2019, p. 400-408.

³³ Diwersi *et al.* 2020 (*Ibid*).

³⁴ Valérie Chansigaud, *Les combats pour la nature: De la protection de la nature au progrès social*, Paris, Buchet/Chastel, 2018, 256 p.

³⁵ Stéphane Foucart, *Et le monde devint silencieux*, Paris, Seuil-Le Monde, 2019, 338 p.

³⁶ David Latour, « Le goût amer du miel : penser un avenir commun pour l'abeille, l'homme et la planète », *Sociétés*, n° 148, 2020, p. 115-128.

³⁷ Florian Charvolin, *Les sciences participatives au secours de la biodiversité. Une approche sociologique*, Paris, Rue d'Ulm, coll. « Sciences durables », 2019, 76 p.

En définitive, si la place des insectes dans la littérature jeunesse a augmenté fortement au cours des 60 dernières années, cette augmentation ne semble pas concomitante de l'histoire de la conservation et des enjeux relatifs à la biodiversité. Nous pourrions imaginer que le décalage, d'une dizaine d'années, entre la forte prise de conscience environnementale des années 90 (sommet de la Terre de Rio en 1992...) et l'âge d'or mis en évidence ici traduise une certaine inertie, mais la réduction de la place offerte aux insectes à partir de 2015 n'est pas du tout conforme avec l'intérêt que ceux-ci continuent de susciter dans la société. Quoi qu'il en soit, si la forte exposition médiatique des problématiques du déclin de la biodiversité a pu avoir été une source d'inspiration pour les auteurs-illustrateurs, rien ne dit que la courte période propice aux insectes dans la littérature jeunesse permettra à celle-ci d'avoir une influence notable sur l'expérience de nature du jeune public.

Des représentation taxon dépendantes

Notre intérêt était également de voir comment différents insectes sont représentés dans la littérature jeunesse et si cette littérature peut contribuer à favoriser des expériences de nature positives auprès du jeune public et ses parents. Au-delà donc de leur diversité ou abondance, quelles représentations véhiculent les albums jeunesse traitant des insectes ? Quelles histoires racontent-ils à propos des insectes ? ceux-ci sont-ils présentés comme adjuvants ou opposants³⁸ face aux humains ?

Nous avons opté pour une analyse qualitative d'une série d'ouvrages présentant cinq taxons issus des Ordres les plus diversifiés dans la littérature jeunesse. Ces taxons ont été choisis car ils sont largement représentés dans les catalogues (nationaux et locaux) et que leur sont attachées de fortes représentations socio-culturelles en France : *Abeille*, *Coccinelle* et *Papillon* sont perçus plutôt positivement, alors que *Mouche* et *Moustique* le sont négativement^{39,40}. Il s'agit de voir si les albums sont des outils de transmission de construits hérités et normalisés ou au contraire des espaces de rupture et d'illustration de visions divergentes à la norme.

Afin de faciliter le travail d'inventaire et d'analyse, nous avons restreint l'inventaire au réseau public de bibliothèques et médiathèques de la métropole montpelliéraine. Durant l'année 2020 nous avons parcouru les catalogues et les étagères à la recherche d'ouvrages traitant de nos cinq taxons, en tant que personnage principal, secondaire ou élément perturbateur.

Pour analyser la façon dont les taxons étaient représentés, nous avons construit une grille d'analyse. Les indicateurs d'analyse mobilisés dans la présente analyse figurent dans le tableau 1.

³⁸ Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F., 1986 [1966], 262 p.

³⁹ Camila Leandro et Pierre Jay-Robert, « Perceptions and representations of animal diversity: Where did the insects go? », *Biological Conservation*, Vol. 237, 2019, p. 400-408.

⁴⁰ Karen Oberhauser et Margaret Guiney, « Insects as flagship conservation species », *Terrestrial Arthropod Reviews*, 1(2), 2009, p. 111-123.

Tableau 1 : Critères et indicateurs utilisés pour l'analyse présentée.

Critères	Indicateurs
Registre du regard sur des non-humains dans l'histoire	Valeurs et perceptions dominantes (d'après Kellert 1993 ⁴¹) : Scientifique [connaissances autour du taxon], Ecologique [descriptions d'interactions et interdépendances], Utilitariste [valeurs directes pour l'humain], Naturaliste [intérêt pour le contact avec la nature], Négative [appréhension ou refus], Humaniste [mobilisation de valeurs et émotions positives], Symbolique [attrait esthétique ou symbolique] ou Moraliste [apprendre à partir d'une situation réelle ou imagée (critère modifié)].
Inventaire et description des personnages insectes	<u>Taxon</u> : appartenance taxonomique ; <u>Archétype</u> : similitude avec une espèce existante dans la nature ; <u>Degré d'anthropomorphisation</u> : morphologie, comportement et soumission aux normes humaines. Ensuite nous avons calculé un « pourcentage de ressemblance à l'humain »
Description du personnage	<u>Rôle</u> : personnage principal (héros ou anti-héros) ou secondaire ; <u>Position face à l'humain</u> : schéma actanciel de Greimas (adjuvant ou opposant (axe du pouvoir), et si opposant victime ou bourreau (axe du vouloir))

Au total nous avons analysé 100 albums destinés à des enfants de 3 à 10 ans et édités pour la plupart après les années 90⁴².

Tableau 2 : Résultats principaux issus de critères présentés dans le tableau 1.

	Nombre d'albums traitant du taxon	Proportion héros/anti-héros (si personnage principal)	Archétype	Degré d'anthropomorphisation	Lien aux humains prédominant	Univers de représentation	Vision générale dominante (☺ ; ☹ ; ⊗)
Abeille	30	14/0	Abeille mellifère	37 %	Adjuvant	Ecologique-Humaniste	92 % ☺
Coccinelle	24	10/1	Coccinelle à sept points	46 %	Adjuvant	Humaniste	82 % ☺
Mouche	30	11/3	Mouche domestique	37 %	Opposant (Bourreau)	Moraliste	51 % ☺

⁴¹ Stephen R. Kellert, « Values and perceptions of invertebrates », *Conservation biology*, Vol. 7, n°4, 1993, p. 845-855.

⁴² D'après les bibliothécaires rencontrées, les fonds documentaires sont souvent renouvelés régulièrement et les ouvrages anciens sont donnés. Une étude diachronique à partir des périodes observées n'était donc pas envisageable.

Moustique	16	5/6	Aedes sp.	53%	Opposant (Bourreau)	Moraliste	50 % ☹️
Papillon	35	15/0	Monarque, Azuré, Belle-dame	32 %	Adjuvant	Humaniste	93 % 😊

La synthèse des résultats principaux (tableau 2) montre que les taxons jugés culturellement comme charismatiques sont très largement présentés positivement dans les albums analysés : *Papillon*, *Abeille* et *Coccinelle* non seulement sont toujours héros de leur histoire mais leur représentation est très positive et en présence des humains ils leurs sont souvent adjuvants dans un univers de représentation humaniste. Dans *La différence* de J. Willis et T. Ross, chez Gallimard jeunesse, ouvrage qui fait largement appel au thème de l'amitié entre deux chenilles, celles sont amenées à s'accepter l'une l'autre dans leur différence après leur métamorphose. Ce même thème est trouvé au sein de *La sorcière du parc Monceau* de M. Jobert et S. Toussaint chez Nathan ou encore dans *Un arbre pour ami* de V. Coutard et P. Abbasian, qui célèbrent des amitiés humains-non humains.

Parmi ces taxons, deux sont très stéréotypés : *Coccinelle* fait largement appel à une représentation de la coccinelle à sept points (*Coccinella septapunctata* Linnaeus, 1758) et *Abeille* à l'abeille domestique (*Apis mellifera* Linnaeus, 1758). *Papillon* couvre une plus grande diversité mais les Monarques (*Danaus* sp.) sont particulièrement fréquents. À noter qu'en France métropolitaine, le nombre d'espèces connues de coccinelles dépasse la centaine, 260 espèces de papillons de jour sont recensées et les abeilles sauvages représentent plus de 900 espèces. Un phénomène analogue est observé pour *Mouche* et *Moustique* qui sont souvent représentés respectivement par une mouche domestique (*Musca domestica* Linnaeus, 1758) et des individus du genre *Aedes* (i.e. le moustique tigre ou *Aedes albopictus* (Skuse, 1894)).

Ces deux derniers taxons ont des représentations ambivalentes dans les albums étudiés : ils sont autant héros qu'anti-héros (notamment pour moustique), sont représentés de façon beaucoup moins positive que le trio charismatique cité précédemment et, face aux humains, ils sont plus souvent bourreaux qu'adjuvants. Par ailleurs, le registre moraliste (apprendre quelque chose de ou à partir d'une situation dans laquelle un personnage a été mêlé) est dominant. Citons par exemple *La mouche qui pète* de M. Escoffier et K. Di Giacomo, qui déclenche une 3^{ème} guerre mondiale car elle a pété près d'un papillon, ou encore l'histoire de *Bzzz !*, de F. Pittau et B. Gervais, un moustique menteur qui amène le malheur dans la jungle jusqu'à ce qu'il soit tué par un humain.

Ce n'est pas piqué des Hannetons !

Mais en rester là ce serait ignorer des auteurs-illustrateurs qui embrassent la question de l'altérité des formes insectoïdes pour en faire des expériences de nature qui mettent le récit et l'illustration au service de taxons sur lesquels pèse un regard méprisant et qui ont à subir une volonté de destruction. Citons par exemple le cas de *La mouche ou "comment un jour parfait peut se transformer en cauchemar"* de Gutsi ou encore *Qu'est-ce que tu as, la mouche ?* d'É. Brisou-Pellen et F. Turrier : ces deux ouvrages nous placent du point de vue de deux mouches qui ne souhaitent que vivre leur vie de mouche en paix... Leur vie change à la

rencontre d'humains, qui sont perçus comme opposants ou comme spectateurs. L'expérience de nature nous mène alors avec délicatesse et justesse à un décentrement du regard. Par ailleurs, dans *Les ailes les plus bleues* de G. Doremus ou dans *Frédéric le Moustique* d'A. Krings, les moustiques (et autres « sales bêtes » comme des moucheron) deviennent des héros. Relativement aux autres taxons, les moustiques sont d'ailleurs plus souvent anthropomorphisés, ce qui en principe permet de susciter plus facilement l'empathie^{43,44}.

D'autres auteurs mobilisent la problématique de la préservation des insectes, que ce soit pour notre propre survie, à travers la relation d'interdépendance qui nous lie (*Le secret le plus fort du monde* de G. Ayman et P. Comis ; *Abeille et Epeire* d'E. Vast) ou par simple respect et bienveillance envers des êtres vivants (*Néné et la chenille* de O. Diarra ; *La princesse et les insectes* de J. Dalrymple). De façon générale, la thématique de la préservation des animaux comme sujet explicite semble rare dans la littérature jeunesse⁴⁵. Mais, malgré la paucité de ce message, apprécions la présence du thème du soin ou du souci que l'on peut avoir pour des formes de vie autres.

Que ce soin de l'autre serve comme fable moralisatrice à l'usage des enfants ou véritablement comme une description d'un lien, voire d'une amitié, entre espèces nous semble finalement importer peu, à partir du moment où le récit, ou l'illustration, peut rendre le soin explicite et ainsi permettre de « réinventer les frontières de l'imaginaire et du réel »⁴⁶. Car, dans ces liens inventés et dans ces démonstrations d'interactions ce sont des manières d'interagir avec notre « communauté de destin »⁴⁷ d'habiter et de partager la Terre qui sont en jeu.

Face à la 6^{ème} crise de la biodiversité, qui menace de disparition les taxons, leurs habitats, leurs fonctions écologiques et leurs interactions, dont l'expérience de nature entre humains et non-humains fait partie, nous ne pouvons qu'espérer que l'album jeunesse puisse être un moyen de sensibilisation et de mobilisation pour la préservation du vivant, voire un moyen de modifier le regard. Par ailleurs, nous devons espérer que les insectes pourront continuer d'habiter les pages de ces récits et que la raréfaction, que nous avons constatée, de leur présence dans ces médiums d'évasion, d'apprentissage et d'éveil au monde ne sera pas à la mesure de celle qu'ils subissent aujourd'hui en maints écosystèmes de notre planète.

Remerciements

Nous tenons à remercier à l'ensemble de bibliothécaires qui nous ont accueilli et aidé dans notre quête d'insectes ; merci à Pierre Jay-Robert de sa contribution et relectures.

⁴³ Jamie Lorimer, « Nonhuman charisma », *Environment and Planning D: Society and Space*, Vol. 25, n° 5, 2007, p. 911-932.

⁴⁴ Michael Manfredo, Esmeralda Urquiza-Haas, Andrew Carlos, « How anthropomorphism is changing the social context of modern wildlife conservation », *Biological Conservation*, vol. 241, 2020, p. 1-9.

⁴⁵ Françoise Armengaud, *Enfants et animaux dans la littérature jeunesse* in *L'enfant, l'animal : une relation pleine de ressources*, Editions Érès, coll. L'école des parents, 2017, p. 187-208.

⁴⁶ Jocelyne Beguery (2002) (*Ibid*). Citation page 11.

⁴⁷ La « communauté de destin » est un concept du sociologue et philosophe Edgar Morin ; il utilise ce terme pour parler d'une cohabitation entre tous les individus humains de cette planète, « cette Terre-patrie », et que nous élargissons volontiers aux formes non-humaines, avec lesquelles nous partageons le même destin face aux changements globaux actuels.

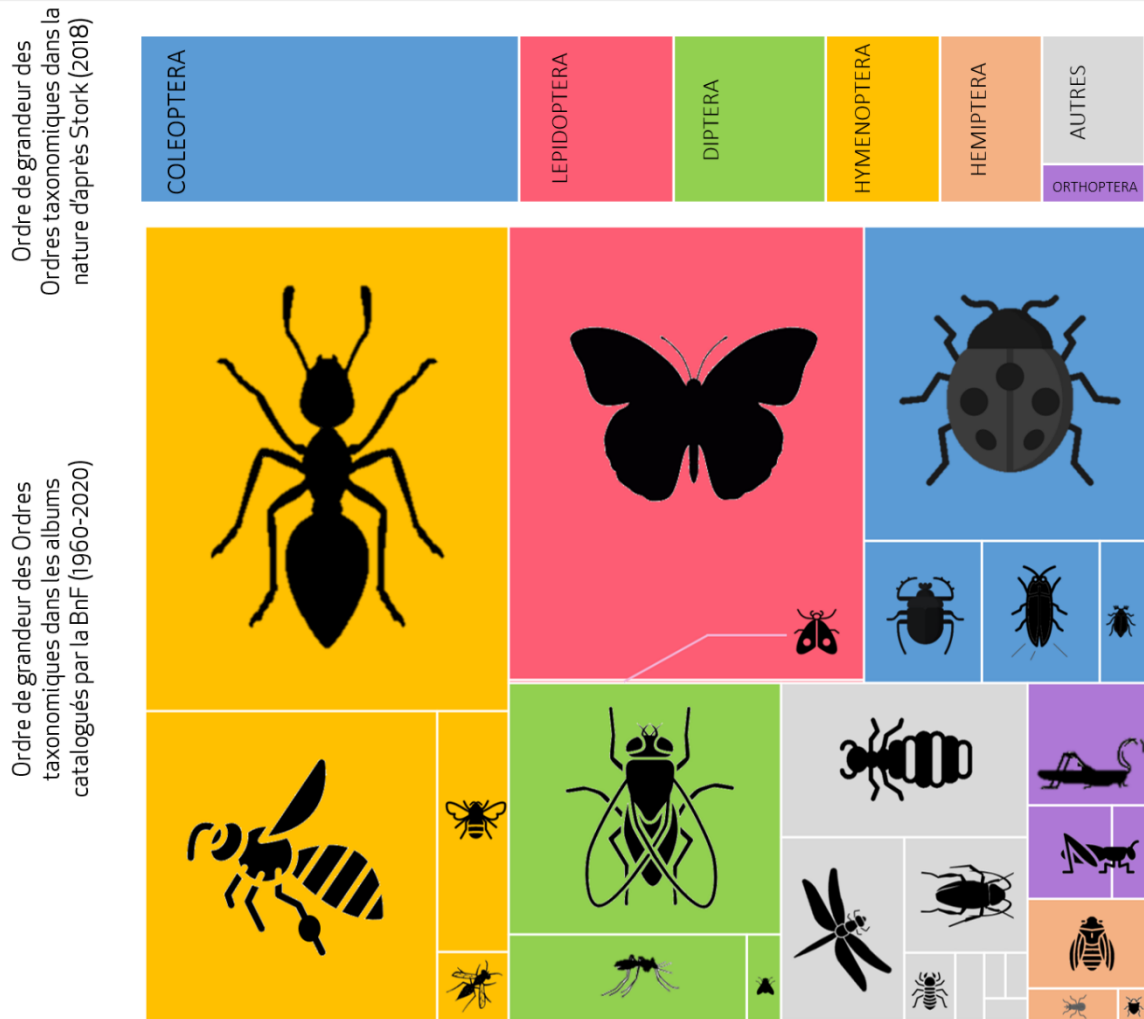


Figure 1 : Représentativité des ordres taxonomiques selon ce qui a été estimé par les taxonomistes (travail synthétisé par N. Stork en 2018 sur le nombre d'insectes sur terre et leur classification) et ce qui a été rencontré dans le catalogue de la BnF depuis 1960. Pour ce second, par ordre décroissant, il s'agit des Hyménoptères (successivement Fourmi, Abeille, Bourdon et Guêpe), des Lépidoptères (majoritairement des papillons de jour (rhopalocères)), des Coléoptères (Coccinelle, Luciole, Scarabée et Hanneton), les Diptères (dont Mouche, Moustique et Moucheron), les Orthoptères (avec Sauterelle, Criquet et Grillon), les Hémiptères (Cigale, Pucerons, Punaise), les Phthiraptera (Pou), les Odonates (Libellule et demoiselle), les Blattodea (Cafard, Blatte et Termite), Ephéméroptère (Ephémère), Mantes (Mante religieuse) et Phasmes (Phasme). Icônes issues de freepik.com.

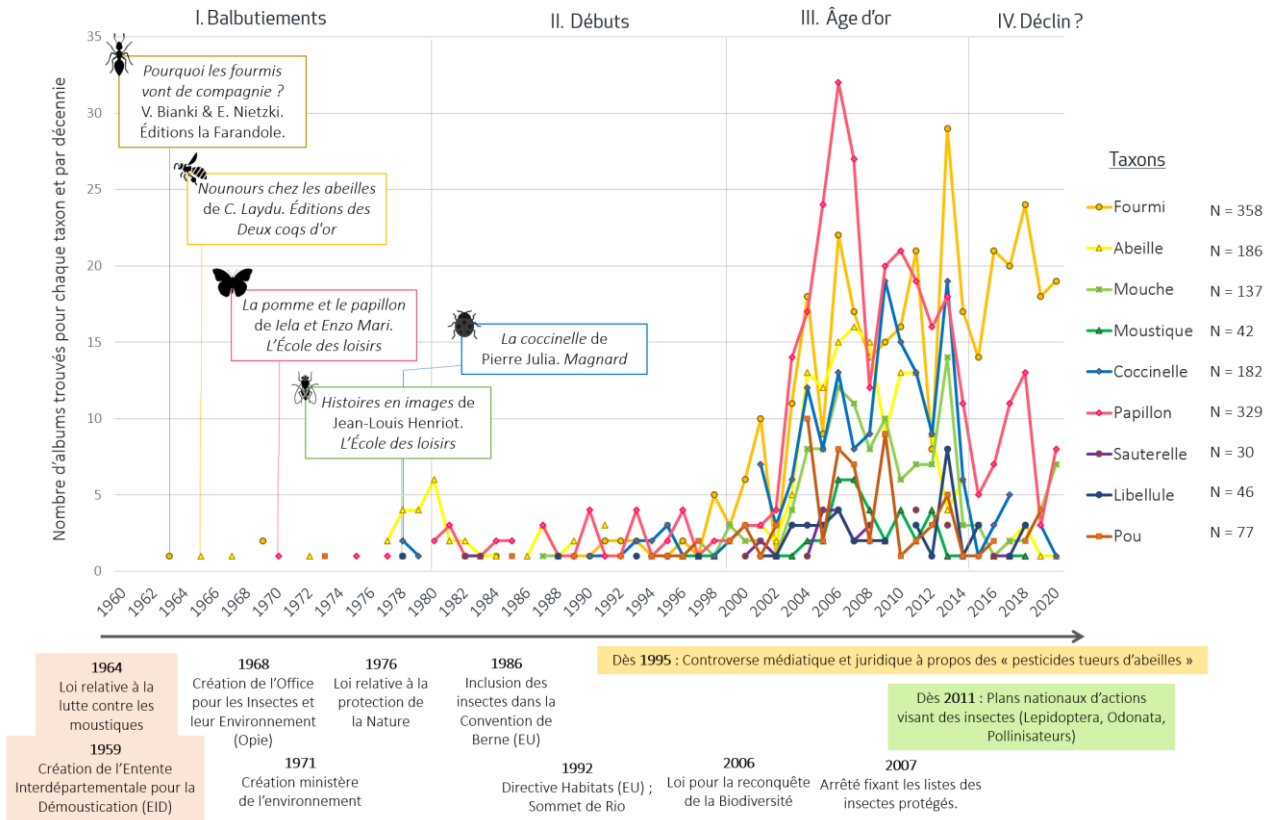


Figure 2 : Date d'apparition et dynamique au fil du temps dans l'écosystème littéraire des taxons les plus abondants ($N \geq 30$ albums) dans le catalogue de la BnF et regard des moments clés de l'histoire de la conservation des insectes en France.